

PIERRE SAUREL

La bombe atomique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 084

La bombe atomique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 355 : version 1.0

La bombe atomique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, malgré sa blessure à la jambe, malgré que le grand chef, Sir Arthur lui eusse donné un congé, s'était de nouveau lancé dans une nouvelle aventure.

Avec ses trois compagnons, Marius Lamouche, le gros Marseillais, Francine Dermont, la jeune mais colosse espionne canadienne, et Gisèle Tubœuf, la fiancée du roi des espions, il avait réussi à se tirer d'un très mauvais pas.

On accusait IXE-13 d'un meurtre qu'il n'avait pas commis.

Mais tout s'était arrangé pour le mieux.

Comme le médecin avait prescrit quelques jours de repos à IXE-13, Sir Arthur jugea à propos de ne pas lui accorder de nouvelles missions immédiatement.

– Revenez ici, dans deux jours, au même endroit et à la même heure et alors, je verrai ce qu’il y a à faire.

– Très bien, Sir.

Et deux jours plus tard, IXE-13 se rendait auprès de Sir Arthur.

– Asseyez-vous, lieutenant...

– Merci.

Il y eut un long silence, puis :

– IXE-13, je sais que vous êtes capable de conserver un secret...

– Naturellement.

– Eh bien, je vais vous confier un des secrets les plus importants de l’heure.

– Ah !

– C’est au sujet de la bombe atomique.

IXE-13 resta surpris :

– La bombe atomique ? Qu’est-ce que c’est que ça ?

– C’est une bombe qu’on a réussi à fabriquer...

c'est-à-dire qu'on n'a pas encore réussi, mais on y parviendra certainement avant longtemps, en séparant l'atome.

IXE-13 éclata de rire.

– Écoutez, Sir, j'ai étudié la chimie.

– Je sais...

– Et vous voulez me faire croire qu'on peut séparer l'atome, allons donc, c'est le principe de la chimie et de la physique... ça ne se sépare pas.

– Eh bien, IXE-13, croyez-moi ou non, on y est presque arrivé.

IXE-13 se demandait réellement si Sir Arthur voulait se moquer de lui.

Le grand chef reprit :

– Vous souvenez-vous de votre dernier voyage au Canada ?

IXE-13 soupira :

– Comment pourrais-je l'oublier !

C'était vrai.

C'était au cours de ce voyage qu'IXE-13 avait

failli épouser Gisèle Tubœuf.

Cependant, le service d'espionnage avait jugé que ce mariage pourrait nuire au rendement de l'espion et s'était arrangé en sorte pour que le mariage fut contremandé.

– Vous vous rappelez d'une certaine mission à Ottawa... un savant américain qui transportait d'importants papiers...

– Oui, oui.

– Eh bien, ces papiers se rapportaient à la bombe atomique.

– C'est incroyable.

– Je vous parlais d'un puissant explosif... une bombe qui bouleverserait l'univers... il s'agissait toujours de la bombe atomique... et croyez-moi, je suis des plus sérieux.

– Je vous crois... bien que ce soit difficile.

– Alors, votre mission va justement se rapporter à la bombe atomique.

– Mais qui... qui a fait cette étonnante découverte ?

– Plusieurs savants, aux États-Unis. Mais ce ne sont pas tous des savants américains. Il y a même des Allemands parmi ce groupe.

– Ah !

– Dans un an, peut-être, cette bombe sera à point... avant cela probablement. Mais nous sommes assurés qu'il y a eu des fuites.

– Comment cela ?...

– Tout d'abord, il y a eu de l'espionnage au Canada et aux États-Unis, et d'autres pays sont peut-être dans le secret plus ou moins. On dit que la Russie est assez bien renseignée. De plus les petites puissances s'inquiètent... et les fabricants de munitions.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Les fabricants de munitions ?...

– Certainement. Vous ne songez pas qu'un tel engin meurtrier peut empêcher les guerres.

– Comment cela ?

– Une puissance aura peur de déclarer la guerre à une autre puissance à cause de la bombe

atomique.

– Est-elle vraiment si terrible que cela, cette fameuse bombe ?

– Vous ne pouvez vous en faire une idée... elle peut détruire des villes entières... des pays, même.

– Diable !

– Alors, voilà pourquoi les fabricants de munitions s'inquiètent. Ils ont peur qu'il n'y ait plus de guerre...

– Cela les ruinerait ?

– Naturellement. Ceux qui préparent la guerre, ce sont les fabricants de munitions. Vous savez, que la guerre, c'est une question d'argent... combien de personnes s'enrichissent pendant la guerre ?...

– Vous avez raison.

– Oh ! plusieurs protestent, crient au scandale quand on parle de ces choses-là, mais c'est quand même la vérité.

Il y eut un long silence, puis IXE-13

demanda :

- En quoi consistera ma mission ?
- Les pays alliés ont décidé de signer un traité.
- Un traité ?
- Oui, rapport à la bombe atomique.
- On veut la mettre hors la loi ?
- Non, mais nous voulons nous protéger mutuellement. Et dans deux jours, il doit y avoir une conférence importante.
- Où ?...
- En Afrique, à Alger. Les représentants de tous les pays seront présents.
- C'est là qu'aura lieu la conférence ?
- Exactement. Vous avez entendu parler de Sir Édouard Holsley ?
- Oui.
- Eh bien, il sera notre principal représentant et surtout un des plus importants conférenciers car je crois qu'on le nommera président de la nouvelle association.

– Il faudra le surveiller ?

– Exactement. Mais voilà le plus important.

IXE-13 prêta une oreille attentive.

– Plusieurs personnes sont au courant de cette conférence et tenteront par tous les moyens possibles de la faire échouer.

– Que voulez-vous dire ?

– On ira peut-être jusqu'au meurtre pour semer la discorde entre les rangs des alliés.

Comme Sir Édouard transporte les principaux documents rapport à l'entente sur la bombe atomique, c'est peut-être sur lui qu'on s'attaquera en tout premier lieu.

– Qu'entendez-vous par on ?...

– On peut vouloir dire plusieurs personnes, IXE-13. Il y a d'abord les fabricants de munitions. Il y en a plusieurs de rendus à Alger... d'autres s'y rendront.

– Ensuite ?

– Il y a les Russes, qui sont peut-être assez avancés dans l'étude de l'atome pour espérer

fabriquer la première bombe atomique. Les Russes sont nos alliés, soit. Mais vous connaissez la Russie ?

– Hélas !

– Ils ont eux aussi des idées de grandeur.

– Il y a peut-être l'Allemagne qui tentera de faire échouer l'accord.

– Je ne crois pas.

– Pourquoi ?

– Parce que ce ne serait pas une bonne chose pour eux. Si l'accord échoue, les Américains essaieront de mettre la bombe à point le plus vite possible, afin de montrer aux autres nations, comme elle est efficace.

– Et c'est contre l'Allemagne qu'il l'utiliserait ?

– Ou contre le Japon.

– Alors, que me faudra-t-il faire ?

– Chaque pays envoie des représentants, des journalistes, des détectives. Vous serez l'un de ces derniers.

– Bon.

– Votre travail consistera à surveiller Sir Edouard et nos autres représentants. Méfiez-vous de tout le monde.

– Je suppose que je dois partir seul ?

– Non, j’enverrai votre fiancée avec vous.

– Gisèle ?

– Oui, je lui ai déjà trouvé une place de journaliste. Elle travaillera pour un grand journal féminin de Londres.

– Bon.

– Quant à Marius et Francine, il y a tellement de missions à remplir que vous pouvez être certain qu’ils ne s’ennuieront pas durant votre absence.

– Oh, pour cela, j’en suis sûr. Quand devons-nous partir ?

– Demain... mais revenez me voir demain matin, avec Gisèle,

– Parfait, Sir, à quelle heure ?

– À neuf heures.

– Nous serons ici.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

On s'imagine un peu le désappointement que causa IXE-13, à ses amis, Francine et Marius.

Lorsqu'il leur apprit qu'ils ne l'accompagneraient pas, tous deux protestèrent.

– Peuchère... patron...

– Nous ne voulons pas nous séparer.

– Les ordres sont les ordres et nous ne devons pas les critiquer.

– Bon, parfait... mais quand même...

IXE-13 interrompit Marius :

– Écoutez, tous les deux, vous ne serez pas complètement seuls et inactifs, puisque Sir Arthur a décidé de vous faire travailler ensemble.

– C'est toujours ça, soupira Francine.

Quant à Gisèle, elle était des plus heureuse d'accompagner son fiancé.

Et dès le lendemain, elle se rendait à la demeure de Sir Arthur avec IXE-13.

– Voici vos papiers, fit Sir Arthur.

Il donna à Gisèle une grande enveloppe.

La jeune fille l’ouvrit.

Désormais, elle s’appellerait Pauline Ravelle, une Française à l’emploi d’un grand journal londonien.

IXE-13, lui, serait le détective Jack Summer.

– Ce Jack Summer a-t-il réellement existé ?

– Non. Mais ça n’a aucune sorte d’importance.

– Sir Édouard sait-il que nous devons partir pour le surveiller ?

– Non, il n’aurait pas accepté. Nous le connaissons... il n’aime pas les affaires d’espionnage. C’est un type qui prêche continuellement pour la paix et tout ce qui se rapporte à la guerre le met hors de lui.

– Mais cet engin s’y rapporte ?...

– Oui et non, car grâce à cet accord, Sir Édouard espère éviter les guerres.

– Je comprends.

Le chef se tourna vers l'espionne T-4.

– Gisèle, vous étudierez bien les renseignements en rapport avec votre journal.

– Oui, Sir.

– Vous pouvez converser avec votre fiancé... vous pouvez l'avoir connu à Londres.

– Bien.

– Ce soir, un avion transportant Sir Édouard et quelques autres personnalités partira pour Alger. Vous serez une dizaine en tout.

– Un avion de passagers ?

– Justement. Vous serez du nombre. L'avion partira ce soir de l'aérodrome à dix heures.

– Parfait, Sir. Nous serons là.

– Est-ce que nous vous reverrons ? demanda Gisèle.

– Non. Je suis absolument étranger à toute cette affaire. Faites comme si vous ne travailliez pas pour moi.

– Entendu.

Deux minutes plus tard, IXE-13 et Gisèle sortaient du bureau de Sir Arthur.

Pour eux, une nouvelle aventure allait commencer.

Un nouveau genre d'aventures.

– Ce sera peut-être un voyage très ennuyant... aller assister à la signature de certains traités, fit Gisèle.

– À moins que ce ne soit un voyage fertile en événements. On ne sait jamais.

II

L'avion se préparait à décoller.

Tous les passagers étaient montés.

IXE-13 était monté quelques minutes avec Gisèle.

Il s'était assis sur un siège où deux passagers pouvaient prendre place.

Il désirait garder la place pour Gisèle.

Mais un petit homme vint prendre place aux côtés d'IXE-13.

– Vous permettez.

– Mais oui, fit IXE-13 résigné.

C'était mieux de ne pas laisser savoir qu'il attendait Gisèle. Quelques minutes plus tard, il vit monter la jeune fille, qui sans faire semblant de le reconnaître, prit place non loin de lui. L'avion décolla.

L'homme assis près d'IXE-13 se tourna vers notre héros :

– On peut fumer ?

– Je le crois... je ne vois aucune affiche.

Il offrit une cigarette à IXE-13 qui accepta :

– Vous allez loin ?

– À Alger, répondit le Canadien, où voulez-vous que j'aille.

– Naturellement, c'est bête de poser des questions comme ça... vous êtes journaliste ?

– Non... j'y vais comme détective. Je suis le détective Jack Summer.

– Un détective... vous allez là pour arrêter quelqu'un ?

– Mais non, voyons... pour surveiller... c'est tout.

– Ah !

Il y eut un temps, puis l'homme ajouta :

– Eh bien moi, je suis journaliste. Robert Timmons.

Il tendit la main à IXE-13.

– Je suis content de vous connaître, Summer.

– Moi aussi. Vous allez là-bas pour faire du reportage ?

– Oui... mais ça m'agace.

– Comment cela ?

– On ne sait même pas de quoi il s'agit et on nous envoie faire un reportage... vous êtes au courant vous ?

– Je sais qu'un certain accord entre des pays alliés doit se signer... c'est tout.

– On parle aussi d'une nouvelle arme ?

– Ce ne doit être que des rumeurs...

– En tout cas, ça fait déplacer bien des gens... tiens, regardez là-bas... vous voyez ce gros homme...

– Oui.

– Eh bien, c'est un Américain... il se nomme Claude Robinson... c'est un fabricant d'armes.

– Ah !

– Celle qui est assise à ses côtés, c’est sa femme.

– Je n’ai jamais entendu parler de lui.

– Moi, je le connais bien, j’ai passé trois ans aux États-Unis.

Il montra un autre homme.

– Celui-là, l’homme aux cheveux blancs, eh bien, c’est Sir Edouard Holsley.

– Lui, je le connais... mais qui est cet homme à ses côtés.

– Son secrétaire, sans doute.

IXE-13 se retourna :

– Eh bien, moi, je vais vous présenter une jeune fille que vous ne connaissez peut-être pas.

– Qui ?...

– Vous voyez cette belle petite brune... tiens, elle me sourit.

– Hé, vous choisissez vos amis.

– Oh, une amie de passage... je ne la connais que très peu. C’est une Française et elle travaille

comme journaliste à Londres.

– Tiens, un confrère.

– Justement, fit IXE-13 en se levant. Je vais la saluer.

– Voulez-vous vous asseoir avec elle... ça ne me fait rien, je puis changer de siège...

– Je ne sais pas, je vous ferai un petit signe.

Notre héros alla trouver Gisèle.

– Si ce n'est pas mademoiselle Ravelle.

– Tiens, monsieur Summer.

Ils se serrèrent la main comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps.

Ils causèrent de choses et d'autres.

Puis IXE-13 retourna à sa place.

– Votre amie ne vient pas s'asseoir ?

– Non, elle préfère rester là. Mais je la retrouverai bien à Alger.

– Chanceux.

L'avion se dirigeait vers l'Afrique.

Tous les passagers étaient un peu nerveux.

Il arrivait tellement de choses.

Tous les jours, des avions étaient descendus.

L'avion survolait maintenant la Manche.

Il faisait noir.

– Ça ne doit pas être drôle de se faire descendre, comme ça, en pleine nuit...

– Non, ça ne doit pas être drôle.

– C'est la première fois que vous voyagez en avion ? demanda le journaliste.

– Moi, non... la deuxième fois.

– C'est pas comme moi... ça fait plusieurs fois, j'ai même traversé l'Atlantique...

– Vous n'êtes pas un grand voyageur.

Soudain, au moment où l'on s'y attendait le moins, tout le monde poussa un cri.

L'avion venait d'être plongé dans l'obscurité.

Les lumières s'étaient éteintes.

Une voix résonna :

– Restez à vos places, ne bougez pas... tout sera rétabli dans quelques minutes.

Ce devait être la voix du pilote.

Tout à coup, IXE-13 entendit un cri.

Comme quelqu'un qui se blesse.

IXE-13 se leva brusquement et tout de suite, il regretta ce geste.

Car les passagers voyant que quelqu'un désobéissait à l'ordre du pilote, faisaient comme lui.

Tous se ruèrent vers l'endroit d'où venait le cri.

Un homme appelait :

– Vite... de la lumière... au secours...

Bientôt, la lumière revint.

IXE-13 s'était précipité vers le fauteuil de Sir Édouard.

Il aperçut tout de suite, le vieux, une large plaie au front.

Le sang coulait.

Son secrétaire cria :

– Vite... il faut un médecin... y a-t-il un

docteur ?

Personne ne répondit.

Gisèle s'approcha.

– Je puis soigner... je suis un peu garde-malade.

Et vivement, elle examina la plaie du blessé.

– De l'eau... il faut de l'eau...

IXE-13 demanda :

– Est-il gravement atteint ?

– Je ne sais pas.

Il courut chercher de l'eau.

Le copilote renvoya les passagers à leur siège.

Seul, Gisèle resta près de Sir Édouard.

IXE-13 revint avec un peu d'eau.

Gisèle épongea la blessure.

Le copilote s'avança à son tour.

– Ne nuisez pas à mademoiselle, allons, retournez à votre place.

IXE-13 glissa à l'oreille de Gisèle.

– Essaie de savoir quelque chose.

Il retourna s’asseoir près du journaliste.

– Et puis ? demanda ce dernier.

– Le vieux est sans connaissance.

– Je sais...

Le journaliste regarda autour de lui :

– Et dire que nous ne sommes que dix à part des deux pilotes et du mécanicien.

– Et que l’un de nous dix a tenté d’assassiner Sir Edouard.

Le journaliste bondit :

– Vous pensez qu’on a tenté de le tuer ?

– Je le crois.

– Ce ne serait pas plutôt qu’il s’est frappé la tête ?

– Pas si fort... il n’aurait pas cette blessure...

– Vous avez raison. Mais alors, il faut faire quelque chose.

Le journaliste élevait la voix :

– Vous êtes détective... faites votre devoir...

arrêtez le meurtrier.

– Écoutez... ne parlez pas si fort.

– Comment pas si fort... il y a un assassin dans cet appareil et vous voudriez le laisser en liberté ?

Le copilote s'était avancé.

– C'est vrai, vous êtes détective ?

– Oui.

– Alors, je vous conseillerais de faire enquête, c'est mieux ainsi.

IXE-13 demeura assis.

Il pensait à toute l'affaire.

Tout d'abord, il n'y avait que treize personnes dans l'avion.

Tout de suite, il fallait exclure les trois employés de la liste des suspects.

Il en restait dix.

– Maintenant, j'enlève Sir Edouard... Gisèle, moi, et ce journaliste, Timmons, car il n'a pas bougé de son siège... il reste donc six personnes. Le coupable est l'un de ces six-là.

IXE-13 se leva et le journaliste le suivit de loin, un calepin à la main.

Il fit signe au secrétaire de Sir Edouard, et tous les deux prirent place sur une banquette libre.

– Je suis le détective Summer, commença IXE-13.

– Détective ?...

– Oui, je puis même vous le dire, j’avais l’ordre de protéger votre maître.

Le secrétaire ricana :

– Une belle protection !

– Votre nom ?

– Clark Rogers !

– Vous êtes le secrétaire de Sir Edouard ?

– Oui.

– Que s’est-il passé exactement ?

– Je ne sais pas au juste... les lumières ont manqué. Sir Edouard était assis au bord du siège. Tout à coup, je vis comme une ombre. L’instant d’après, Sir Edouard poussa un cri et je le sentis

s'effondrer sur le siège.

– Avez-vous vu quelqu'un ?

– Comme une ombre qui s'éloignait... mais tout le monde s'est levé... j'ai appelé... la lumière est revenue.

– C'est tout ?

– Oui.

IXE-13 avait pris quelques notes.

Non loin de lui, Timmons écoutait la conversation.

– Connaissez-vous tous les passagers de cet avion ?...

– Non... je connais Timmons, ce journaliste qui nous écoute, fit le secrétaire en se retournant.

Timmons rougit jusqu'aux oreilles.

– Puis, il y a ce grand homme maigre là-bas... John Davis... un manufacturier d'Angleterre.

– C'est tout ?

– Oui... je ne connais pas les autres.

– Très bien, Rogers... croyez-vous que votre

maître fut frappé durement ?

– Je ne sais pas... vous feriez mieux d'interroger cette demoiselle... mais au fait, qui est-elle ?

– Une jeune journaliste que je connais d'ailleurs. Pauline Ravelle.

– Bon... parfait...

Le secrétaire retourna vers son maître et Timmons vint rejoindre IXE-13.

– Ça ne fait rien, si je prends des notes ?

– Prenez ce que vous voulez, mais ne nuisez pas à mon travail.

– Bon, bon, mais je ne veux pas vous nuire... j'ai même préparé des notes pour vous.

– Pour moi ?...

– La liste des passagers à l'exception de deux.

– Montrez ça.

IXE-13 prit la liste.

Naturellement, le journaliste avait mis son nom en tête.

1 – Robert Timmons, bon journaliste, hors soupçons.

2 – Jack Summer, détective.

3 – Pauline Ravelle, garde-malade et journaliste. Très jolie.

4 – Sir Edouard Holsley.

5 – Clark Rogers, son secrétaire.

6 – M. Claude Robinson, manufacturier des États-Unis.

7 – Madame Claude Robinson.

8 – John Davis, manufacturier d'Angleterre.

– Parfait, je vais garder cette liste, fit IXE-13.

– J'ai mis mon nom en haut, parce que c'est inutile de me soupçonner.

– Je ne suis pas sûr de cela...

– Hein ?...

– Vous pouvez avoir monté le coup avec un complice et vous vous êtes assis à mes côtés pour éloigner les soupçons.

– Mais voyons... c'est ridicule... pour quelles

raisons aurais-je fait cela ?

– Pour préparer un bon reportage, fit IXE-13 en riant.

Et il se leva.

Il venait en effet, de voir le mécanicien de l'avion qui lui faisait signe.

IXE-13 alla le rejoindre.

– C'est vous le détective Summer ?

– Oui.

– Eh bien, je suis venu vous voir pour vous rapporter un fait... un fait qu'il est nécessaire de rapporter.

– Que voulez-vous dire ?

– Eh bien... la panne d'électricité... ce n'était pas un accident.

– Quoi ?

– On avait saboté des fils... je ne m'en étais pas aperçu... mais ça ne pouvait faire autrement. L'électricité aurait manqué tôt ou tard durant le voyage.

IXE-13 était maintenant sûr de son affaire.

Il s'agissait bel et bien d'une tentative de meurtre, longtemps préparée et méditée à l'avance.

III

– Il me manque encore deux noms, il faut que je les aie...

IXE-13 se dirigea vers l'arrière.

Les deux seuls hommes qu'il ne connaissait pas se trouvaient assis à l'arrière.

IXE-13 s'arrêta vis-à-vis le premier.

Plutôt grand et mince, il avait une belle apparence.

– Excusez, monsieur ?

L'homme leva les yeux de sur son journal.

Il était blond et pouvait avoir trente-cinq ans.

– Vous savez que quelqu'un a frappé Sir Edouard Holsley, tout à l'heure...

– Sir Edouard ?...

L'homme avait dit cela dans un fort mauvais accent.

- Oui, vous vous êtes aperçu de l'accident.
- Oui, mais je n'ai pas grouillé de mon siège... je crois même que je suis le seul à avoir obéi aux ordres du pilote.
- Vous n'avez pas bougé ?
- Non, voyez-vous, je suis un homme très calme. Quand bien même il se serait passé dix meurtres...
- IXE-13 l'interrompt brusquement :
- Qui vous dit qu'il y a eu meurtre ?
- On entend parler... et puis... un homme ne peut pas se faire une telle blessure en tombant.
- Vous n'êtes pas Anglais, fit IXE-13 en renotant son accent.
- Non, et ça vous fait quelque chose ?
- Oui, car je suis le détective Jack Summer de Londres. J'enquête sur cette affaire.
- Ah. Eh bien, je ne sais rien et laissez-moi lire mon journal, j'aime la paix.
- IXE-13 ne bougea pas.

- Vous allez à Alger ?
- Oui, et vous ?
- C’est moi qui pose les questions et veuillez y répondre. Votre nom ?

L’homme hésita, puis :

- Charles Halsbourg.
- Allemand ?

L’homme se redressa :

- Pardon, Autrichien.
- Excusez. Et vous dites ne rien savoir de cette histoire ?
- Absolument rien.
- Vous déclarez n’avoir pas bougé de votre siège ?
- Je n’ai pas bougé.

– Eh bien, moi je suis sûr du contraire.

L’Autrichien se redressa :

- Quoi ?
- Tout à l’heure, vous occupiez le siège derrière celui-ci,

– C’est faux.

– C’est vrai, car c’est mademoiselle Pauline Ravelle qui occupait ce siège-ci. Vous vous êtes trompé en regagnant votre place...

L’homme se mordit les lèvres.

– Cela ne prouve rien.

– Cela prouve que vous avez menti.

– J’ai menti parce que je ne voulais pas être mêlé à une affaire qui ne me regarde pas. Vu que je suis Autrichien, et qu’il y a des Autrichiens qui sympathisent avec l’Allemagne et que ce type est Anglais...

– Qui vous l’a dit ?

– Mais... mais je l’ai entendu dire... vous même tout à l’heure, vous l’avez nommé.

– C’est vrai. Je comprends votre point de vue, monsieur Halsbourg. Nous nous reverrons ?

L’Autrichien haussa les épaules.

– Je n’en vois pas la nécessité.

IXE-13 s’éloigna en direction d’un gros homme.

Le seul qu'il ne connaissait pas, maintenant.

Ce dernier semblait dormir.

– Hé, l'ami ?

L'homme grogna :

– C'est pas nécessaire de me pousser, je ne dors pas... mais laissez-moi tranquille.

– Je suis détective.

– Ah !

– Vous connaissez le type qu'on a frappé ?

– Non...

– On l'a frappé avec une canne... ou peut-être un parapluie. L'homme se pencha et prit son parapluie.

– Vous pouvez l'examiner.

– Ce n'est pas nécessaire.

– Comme vous voudrez.

C'était un autre passager qui cassait le français.

IXE-13 demanda :

– Votre nom ?

- Serge Zoroff.
 - Russe ?
 - Oui.
 - Vous allez à Alger ?
 - Oui.
 - Pourquoi ?
 - Secret professionnel... et puis, je vous dis de me laisser tranquille. Je me plaindrai à l'ambassadeur.
 - Je suis obligé de faire mon devoir.
 - On connaît ça...
 - Où étiez-vous lorsque les lumières se sont éteintes ?
 - À mon siège.
 - Vous vous êtes levé ?
 - Comme tout le monde.
 - Vous n'avez rien vu ?
- Le Russe hésita.
- IXE-13 ajouta quelque chose :

- Vous n’avez rien vu ?
 - Non... rien... mais j’ai senti quelque chose.
 - Quoi ?
 - Quelqu’un qui m’a frôlé...
 - Il n’y a rien de curieux là-dedans... Tout le monde s’est levé.
 - Je sais... mais cette personne qui m’a frôlé retournait vers l’arrière.
 - Ah, où étiez-vous ?
 - Tout près du siège de Sir Édouard.
 - Tiens, vous le connaissez ?
 - Oui, qui ne le connaît pas ?
- IXE-13 ne répondit pas.
- Il réfléchit quelques secondes, puis :
- Est-ce un homme ou une femme qui vous a frôlé ?
 - Je ne pourrais pas dire.
 - Vous restez à Alger ?
 - Je vais y demeurer quelques jours.

– Parfait, si j’ai besoin de vous, je saurai bien vous y retrouver.

IXE-13 s’éloigna en direction de Gisèle.

La jeune fille était assise en face de Sir Édouard.

– Comment est-il ?

– Assez mal... j’ai hâte qu’on soit arrivé... cet accident peut mal tourner s’il ne voit pas de médecin.

– A-t-il parlé ?

– Il m’a demandé qui j’étais et comme il n’y avait personne, je lui ai dit :

– Secret Service.

IXE-13 l’approuva :

– Tu as bien fait.

– Il a paru surpris et je lui ai dit que nous venions pour veiller sur lui et sur tous les autres.

– Qu’a-t-il répondu ?

– Rien. Je lui ai demandé s’il s’était frappé la tête.

– Non, a-t-il répondu, on m’a frappé par en arrière... je vous parlerai plus tard... mais là, je veux dormir.

– Tu l’as laissé ?...

– Oui, et il dort.

À ce moment, Timmons s’approcha :

– Hé, Summer ?

– Oui ?

– Je voudrais vous parler... en particulier.

– Une minute.

IXE-13 alla rejoindre le journaliste.

– Écoutez, Summer... je sais que cette jeune fille est très jolie et qu’elle vous intéresse énormément.

– Ensuite ?

– Je sais aussi qu’elle est journaliste.

– Où voulez-vous en venir ?

– Entre hommes, on pourrait s’aider... vous savez qu’un journaliste qui apporte des nouvelles en primeur...

– Peut recevoir une augmentation, je sais.

– C’est elle qui vous a dit cela ?

– Mais non.

– Alors, je pourrais m’arranger avec vous... je serais même prêt à vous verser quelque chose pour que vous donniez les nouvelles, en primeur.

IXE-13 se redressa :

– Timmons, Jack Summer n’a jamais accepté de l’argent, de qui que ce soit...

– Alors, c’est à elle ?

– Je n’ai pas dit cela.

– Nous sommes deux Anglais, poursuivit le journaliste et ce serait une Française qui aurait la primeur... vous ne seriez pas chic.

– Je ne dirai rien à la jeune fille, car je n’ai rien à lui apprendre. Elle en sait probablement plus long que nous.

– Comment cela ?

– Sir Édouard lui a parlé tout à l’heure.

Le journaliste devint pâle.

La pensée que la dénommée Pauline Ravelle communiquerait des détails plus importants que les siens, concernant cette affaire, le mettait à l'envers.

Le copilote approcha :

– Nous sommes rendus dans cinq minutes, préparez vos bagages...

IXE-13 prit sa petite valise.

À ce moment, Clark Rogers poussa une exclamation.

– Ça, par exemple.

Puis, se tournant vers Gisèle :

– Mademoiselle Ravelle ?

IXE-13 s'approcha.

– Oui ? demanda Gisèle.

– Vous n'avez pas vu une petite serviette de cuir... une serviette noire ?

– Mais non.

– Sir Édouard la gardait avec lui... il y avait... enfin... elle contenait d'importants papiers, vous

comprenez ?

IXE-13 se pencha :

– Elle a peut-être roulé par terre.

Mais il ne la trouva pas.

– Nous sommes rendus, fit Gisèle, nous ferions mieux de réveiller Sir Edouard... il sait peut-être quelque chose... Il l'a peut-être déposé ailleurs.

– Peut-être.

IXE-13 s'approcha et poussa légèrement le vieillard.

– Sir Édouard...

Mais il poussa une exclamation.

La tête de Sir Edouard tomba en avant.

IXE-13 dut le retenir pour ne pas qu'il s'écroule.

Vivement, il lui prit le pouls.

Rien ne bougeait.

Gisèle elle aussi s'était penchée.

Sir Edouard était d'une pâleur cadavérique.

Le secrétaire vit la situation et cria :

– Atterrissez vite, pilote... il faut un médecin...

IXE-13 l'arrêta du geste :

– Inutile... Sir Edouard est mort depuis près de trois minutes.

IV

L'avion se déposa sur le sol.

– Un instant, fit IXE-13 au passager, il va falloir fouiller tous vos bagages.

Robinson et sa femme s'objectèrent les plus violemment.

Le Russe ne disait rien.

L'Autrichien non plus.

On fouilla tout d'abord l'avion mais on ne trouva aucune trace de la serviette.

Le pilote était allé prévenir le chef de police d'Alger.

Ce dernier se présenta aussitôt à IXE-13.

– Capitaine Farnouk.

– Jack Summer.

Les deux hommes se serrèrent la main, puis le capitaine ajouta :

– Je viens d’être mis au courant... croyez bien que je déplore ce malheureux accident...

– C’est un meurtre !

– Je ferai tout en mon possible pour vous aider... bien que...

– Bien que quoi ?...

– Ce crime ayant été commis au-dessus de la Manche... notre police n’est pas obligée...

– Capitaine, pour une cause comme celle-là, nous devons tous nous donner la main.

– Vous avez raison. Vu que vous avez commencé l’enquête, que faut-il que je fasse ?

– Faire fouiller chaque passager et leur bagage. Nous cherchons une petite serviette de cuir noir. Cette serviette appartenait à Sir Édouard. Ses initiales y étaient gravées.

– Bon, je vais donner des ordres.

Les passagers descendirent un à un.

On les fouilla tous, mais nulle part on ne trouva trace de la serviette de cuir.

– Ça, par exemple...

Les sept passagers, y compris Timmons, s'étaient éloignés rapidement.

IXE-13, Gisèle et le cadavre restaient seuls dans l'avion.

Le capitaine donna des ordres pour qu'on transporte Sir Edouard.

– À quoi penses-tu, Jean ?

– À cette serviette... dans un avion... elle ne peut être disparue comme par enchantement.

Soudain, il eut une idée.

– En bas... on l'a jetée en bas... par une des fenêtres...

Il inspecta toutes les fenêtres, mais elles étaient soigneusement fermées.

– On peut en avoir ouverte une et refermée...

– Mais pourquoi aurait-on jeté la serviette ?

– Elle était inutile, surtout après en avoir vidé le contenu.

IXE-13 rageait :

– Et dire que j'étais trop imbécile pour y

penser... les policiers ont peut-être vu les papiers importants... mais voilà, ils cherchaient la serviette.

C'était une erreur injustifiable.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Pour l'instant, il n'y a pas grand-chose à faire, Gisèle. Je vais donner quelques ordres au chef de police.

IXE-13 appela le capitaine.

– Voici une liste, capitaine.

– Oui.

– Vous allez retrouver ces gens et noter leurs adresses à Alger. De plus, si c'est possible, essayez de savoir ce qu'ils sont venus faire à Alger.

– Bien.

– Je me retire à l'hôtel Algérie. Vous pourrez communiquer avec moi.

– Bien.

IXE-13 gagna l'hôtel avec Gisèle.

Ils louèrent chacun une chambre.

Déjà, dans le lobby de l'hôtel, tout le monde parlait de l'assassinat.

On disait que les papiers de Sir Édouard devaient être des plans.

Des plans de la fameuse nouvelle invention.

On voulait faire échouer la convention pour qu'il y ait une nouvelle guerre lorsque l'Allemagne serait vaincue.

– La guerre n'est pas encore finie... nous en avons peut-être pour deux ans... et déjà, on parle d'une guerre future... Quel beau monde !

Les soupçons se portaient surtout sur le Russe et l'Autrichien.

– C'est le Russe, disaient les uns... ils ont le secret... ils ne veulent pas d'accord. Ils veulent conquérir le monde... plus tard.

– C'est l'Allemand, disaient les autres... Autrichien et Allemand, c'est proche... c'est encore un coup de ces fameux nazis.

On fondait des jugements.

Mais IXE-13 n'était pas sans se douter que tous faisaient fausse route.

– On ne fait pas une enquête avec des suppositions... il faut quelque chose comme base.

Lui et Gisèle montèrent chacun à leur chambre.

IXE-13 se coucha.

Il était huit heures du matin lorsque la sonnerie du téléphone résonna :

– Monsieur Jack Summer ?

– Oui, c'est moi.

– Ici Lord Partney. Je suis représentant de l'Angleterre à Alger. Je viens de recevoir un message pour vous.

– Ah !

– L'Angleterre vous demande expressément de résoudre ce mystère. On compte beaucoup sur vous.

IXE-13 savait que ce message venait de Sir Arthur, mais sous une forme cachée.

– Je n'aime pas beaucoup ce genre de

missions. Trop de responsabilité en rapport avec les guerres futures.

Il se remémorait les dix passagers de l'avion.

Il y avait toutes sortes de nationalités.

Trois Anglais, Sir Édouard, son secrétaire et le journaliste Timmons.

Deux Américains, les Robinson.

Un Russe, un Autrichien et pour terminer, Gisèle était Française, et lui IXE-13 était Canadien.

De nombreux messages arrivaient à Alger.

On demandait l'arrestation de l'assassin,

L'Allemagne devait se sentir heureuse, car déjà, on s'accusait.

L'Angleterre accusait la Russie, la Russie s'en prenait aux États-Unis et ainsi de suite.

IXE-13 s'habilla et descendit déjeuner.

Il fut surpris de trouver Timmons dans la salle à manger.

– Bonjour Summer.

- Tiens, Timmons.
 - Comme on se retrouve. Vous ne pensiez pas me voir ici ?
 - Non. J’avoue que je suis surpris.
 - Agréablement ?
 - Pourquoi pas ? Vous saviez que je devais descendre ici ?
 - Non, mais c’est un hôtel qui coûte moins cher que les autres... Alors, détective et journaliste... ça se touche un peu... pas grand argent.
 - C’est vrai
 - Savez-vous qui est descendu ici ?
 - Non.
 - La jeune Ravelle.
 - Je sais, elle est arrivée en même temps que moi.
- Timmons fronça les sourcils :
- En même temps que vous ?
 - Oui.

En mangeant, Timmons demanda :

– Avez-vous d'excellentes nouvelles à me communiquer ?

– Oui et non... Sir Édouard est mort...

– Tout le monde le sait...

– Sa serviette de cuir est disparue...

– Et on ne l'a pas retrouvée, finit Timmons.

– Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que la serviette a été vidée de son contenu et lancée dans la Manche par une fenêtre de l'avion.

– Oh, oh, voilà une bonne nouvelle. Je vais faire un article sensationnel. Une serviette de cuir, flottant à la dérive sur les eaux de la Manche contient peut-être la clef du mystère de la mort de Sir Édouard. Qu'est-ce que vous pensez de cela ?

– Vous avez le don de dramatiser, n'est-ce pas ?

– C'est mon habitude. Oh, hier après avoir quitté l'avion, j'ai connu un nouveau passager.

– Un nouveau ?

– Oui, il se nomme Charles Halsbourg.

– Je sais, c’est un Autrichien.
– Eh bien, je l’ai questionné longuement.
Summer, cet homme vous a menti.

IXE-13 ne broncha pas.

– Je le sais.

– Vous le savez ?

– Oui, mais je n’ai pu lui faire dire la vérité, il me cache quelque chose.

Timmons sourit :

– Pas à moi.

– Que vous a-t-il dit, vite, parlez.

– Eh bien, à une condition.

– Laquelle ?

– C’est que vous me donniez les « scoops ». Si vous refusez, je conterai l’histoire de Halsbourg aux journaux et vous passerez pour un imbécile.

– C’est entendu, Timmons, vous aurez les « scoops ». Alors, qu’est-ce que Halsbourg vous a dit ?

– Voici... vous savez qu’il était assis tout au

fond de l'avion ?

– Si.

– En face du Russe ?

– Exactement.

– Eh bien, quelques secondes avant le coup... le Russe paraissait nerveux... il regardait souvent sa montre.

– Ensuite ?

– Les lumières se sont éteintes et Halsbourg a vu une ombre passer à côté de lui...

– Hein ?

– Une ombre qui tenait un parapluie, car le parapluie toucha à la jambe de Halsbourg.

IXE-13 était en colère.

– Pourquoi ne m'a-t-il pas dit cela tout de suite ?

Ce ne pouvait être que le Russe. C'était la seule personne à pouvoir passer devant Halsbourg pour se rendre à l'avant.

Les autres étaient tous plus en avant.

– Lorsque les lumières se sont rallumées... tout le monde était debout, y compris Zoroff et ce dernier tenait son parapluie à la main.

– Pourquoi n’a-t-il pas voulu parler ?

– Parce qu’il avait peur.

IXE-13 sursauta :

– Peur ?... peur de quoi ?

– Vu que Zoroff est Russe, il avait peur au point de vue chicane entre les deux alliés... n’oubliez pas que Halsbourg est Autrichien et c’est proche de l’Allemagne... On ne l’aurait jamais cru et on l’aurait accusé d’essayer de semer la discorde entre les deux pays.

IXE-13 réfléchissait rapidement.

Si ce que disait Halsbourg était vrai, Zoroff était l’assassin.

Sir Arthur avait donc raison de soupçonner les Russes.

IXE-13, aussitôt son déjeuner terminé, se rendit au poste de police.

Une activité fébrile y régnait.

L'assemblée devait commencer aujourd'hui, mais on l'avait retardé.

On n'avait plus de papiers.

Déjà, des délégués, mécontents, parlaient de s'en retourner.

Le capitaine Farnouk était au désespoir.

Il recevait des lettres de tous les pays.

– Je ne sais plus quoi faire... je compte beaucoup sur vous, Summer.

– D'après ce que je puis voir, plusieurs personnes comptent sur moi.

– Vous avez du nouveau.

IXE-13 lui conta l'histoire de l'Autrichien.

– Alors, voici ce que je vais vous demander... essayez de vous saisir du parapluie du Russe et faites-le examiner par vos experts. En plus, faites fouiller sa chambre.

– Très bien.

IXE-13 décida de retourner à l'hôtel pour y rencontrer Gisèle.

Il avait négligé trois personnes depuis le début de son enquête.

Robinson et sa femme et Davis le manufacturier d'Angleterre.

Tous trois avaient d'excellentes raisons pour tuer Sir Édouard.

– Gisèle, tu vas aller trouver madame Robinson.

– Où est-elle ?

– Elle est descendue à l'hôtel Royal. Moi, je vais rechercher Davis... essaie d'en savoir le plus long possible.

– Très bien. Comme journaliste, c'est facile de questionner.

À ce moment, le téléphone résonna dans la chambre d'IXE-13.

– Allo ?

– Summer ?

– Oui.

– Ici le capitaine Farnouk. Mes hommes sont à l'hôtel où se trouvait le Russe.

- Et puis ?
- Zoroff a été assassiné.

V

– Attendez-moi, j’y vais, fit IXE-13.

Il raccrocha brusquement.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda Gisèle.

– Le Russe vient d’être tué... ça commence à empirer.

IXE-13 sortit de l’hôtel en courant.

Comme l’autre hôtel n’était pas loin, il décida de marcher.

Tout à coup, IXE-13 vit passer une voiture... une automobile noire.

Son attention fut attirée, car machinalement, il s’était aperçu que l’automobile ne portait pas de licence.

Il regarda la voiture et ce fut ce qui le sauva.

Il vit une main sortir de l’automobile... une main armée d’un revolver.

Il fit un bond de côté et deux balles passèrent à quelques pieds de lui.

IXE-13 se jeta à plat ventre et sortit son revolver, mais déjà, il était trop tard.

La voiture était disparue à un tournant.

Le Canadien s'empressa de regagner l'hôtel où l'attendait le capitaine Farnouk.

– Qu'est-il arrivé, au juste. Vite, expliquez-moi ça.

Le corps de Zoroff gisait par terre, au centre de la pièce.

Il avait été frappé à la tête, tout comme Sir Édouard.

Pourquoi avait-on tué le Russe ?

C'était là la grosse question.

– Regardez, on a fouillé la chambre de fond en comble...

– Avec quoi l'a-t-on frappé ?

– Avec son propre parapluie. Je ne vois qu'une chose, l'homme est entré dans la chambre pendant que le Russe était absent.

– Et le Russe l’a surpris ?

– Oui.

IXE-13 se demandait comment il pourrait éclaircir cette affaire.

Il n’était pas détective, mais bien espion.

– Pourtant, c’est une vraie histoire de détective...

Mais c’était aussi une fameuse histoire de guerre.

Une histoire dont l’issue pourrait peut-être déclencher une nouvelle guerre mondiale, aussitôt le présent conflit terminé.

Il manquait quelque chose à IXE-13.

– Il faudrait que je sache ce que contenait réellement la serviette de Sir Édouard... quelle sorte de papiers... qui pourrait bien me renseigner ?

Il songea au secrétaire.

Il avait aussi négligé Rogers.

Ce dernier pouvait avoir fort bien frappé son maître.

– Mais tout indique que c’est le Russe. Si seulement nous avions trouvé le parapluie intact. Mais maintenant, nous ne pourrions pas trouver de preuves.

Les policiers cherchaient des pistes, mais on ne trouva aucune trace du meurtrier.

– C’est clair que quelqu’un cherchait les papiers... quelqu’un qui savait que Zoroff avait tué Sir Édouard et avait volé la serviette.

*

Le capitaine Farnouk était au désespoir.

– Je n’avais pas assez d’un meurtre sur les bras... il m’en fallait un deuxième.

À ce moment, un policier entra :

– Pardon, capitaine ?

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– Il y a en bas, un type qui venait pour voir Zoroff et je l’ai retenu.

– Faites monter, fit IXE-13.

L'homme sortit et revint bientôt avec Claude Robinson, l'Américain.

IXE-13 fit signe au capitaine et tous les trois se retirèrent dans une autre chambre.

– Vous me reconnaissez, Robinson ?

– Oui, c'est vous le détective qui étiez sur l'avion, je crois.

– En effet. Alors, vous connaissez ce monsieur Zoroff ?

– Oui, je le connaissais et je venais lui rendre visite.

– Pourquoi ?

– Mais simplement pour avoir de ses nouvelles. Je l'ai rencontré aux États-Unis, il y a trois ans et je n'étais pas certain de l'avoir reconnu dans l'avion.

C'était plausible.

Mais Robinson avait peut-être eu le temps de préparer ce petit récit.

– Hier, je n'ai pas eu le temps de vous

interroger dans l'avion. Où étiez-vous au moment du crime.

– Mais assis, à ma place... aux côtés de ma femme.

– Vous vous êtes levé ?

– Comme tout le monde... lorsque j'ai entendu le cri.

– Vous n'avez rien vu ?

– Absolument rien.

– Très bien, vous pouvez partir, Robinson.

– Mais qu'est-il arrivé à Zoroff ?

– On l'a blessé, rien de grave.

– Il y en a qui chuchotent qu'il a été tué ?

– Fausse nouvelle... on a transporté son corps à l'hôpital... il n'est pas mort.

– Tant mieux

Robinson sortit.

Aussitôt, IXE-13 fit un signe au capitaine et ce dernier comprit.

Il donna ordre à un de ses hommes, de le

suivre, comme son ombre.

– Faites suivre aussi l’Autrichien, Charles Halsbourg.

– Bien, Summer.

IXE-13 décida de retourner à son hôtel.

Gisèle était peut-être revenue.

Si oui, il pourrait étudier les réponses de madame Robinson. Les comparer avec celles de son mari.

Mais Gisèle n’était pas entrée.

Il passait une heure de l’après-midi et IXE-13 décida de manger.

À trois heures, la jeune Française n’était pas encore revenue. IXE-13 commença à s’inquiéter.

Il décida d’appeler à l’hôtel où logeait Robinson.

– Madame Claude Robinson, s’il vous plaît ?

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, une voix reprit :

- Allo ?
- Madame Robinson ?
- Oui.
- Ici le détective Summer.
- Oui monsieur ?
- Mademoiselle Pauline Ravelle est-elle chez vous ?
- La journaliste ?
- Oui.
- Elle est venue, mais elle est partie vers midi et quart.
- Elle ne vous a pas dit où elle devait aller ?
- Non.
- Très bien, merci.

IXE-13 alla frapper à la chambre de Gisèle.

Mais il n’y eut pas de réponse.

Notre héros retourna s’enfermer dans sa chambre.

À trois heures et demie, son appareil téléphonique résonna :

– C’est Gisèle, pensa-t-il.

Il décrocha en vitesse :

– Allo ?...

– Monsieur Summer ?

– C’est moi.

La voix était basse et la personne parlait lentement.

– Écoutez bien, monsieur Summer... ce soir vous allez prendre l’avion à destination d’Angleterre.

– Hein ?

– Vous allez obéir, n’est-ce pas ?

– Qui parle ?

– Ne vous occupez pas de cela. Ce soir à onze heures, il y a un avion qui part pour l’Angleterre. Votre place est retenue.

– Vous ne me faites aucunement peur et je ne partirai pas.

– À votre aise. Mais c’est votre petite amie, Pauline Ravelle qui va payer, si vous refusez de

m'obéir.

– Pauline ?...

– Vous avez fort bien compris. Alors, ce soir, dix heures.

IXE-13 sembla réfléchir.

– Et si je pars ?

– Il ne lui sera fait aucun mal. Elle sera remise en liberté demain matin.

– Mais elle vous dénoncera...

– Non, elle ne sait pas qui l'a fait enlever. Je prends mes précautions.

IXE-13 tenta sa chance.

– Très bien, monsieur Robinson, je verrai ce que j'ai à faire.

– Robinson ?...

– Au revoir et merci pour l'avertissement.

IXE-13 raccrocha.

La voix de l'homme était fort naturelle lorsqu'il avait demandé :

– Robinson ?

– Ou bien c’est un bon acteur, ou bien c’est moi qui fais erreur.

IXE-13 décrocha la ligne et appela au poste de police.

– Allo ?

– Le capitaine Farnouk de la part de Summer.

– Un instant.

Farnouk vint à l’appareil.

– Oui, Summer ?

– Vous avez fait suivre Robinson tel que je vous l’avais demandé ?

– Oui.

– Avez-vous eu un rapport du policier ?

– Non, pas encore.

– Aussitôt que vous aurez de ses nouvelles, appelez-moi, c’est très important.

– S’est-il passé quelque chose de nouveau ?

– Non, non, rien de spécial.

IXE-13 raccrocha.

À ce moment, on frappa à la porte.

– Entrez !

Un garçon de l’hôtel apparut :

– Monsieur Summer ?

– Oui.

– Un jeune garçon est venu porter cette enveloppe pour vous.

– Est-il encore en bas ?

– Non, il est parti.

– Vous connaissez ce jeune garçon ?

– Du tout.

– Très bien, merci.

Le garçon de l’hôtel sortit.

IXE-13 ouvrit l’enveloppe.

Elle contenait tout simplement un billet pour l’avion en partance pour l’Angleterre.

VI

Dix minutes plus tard, IXE-13 entrait au bureau de la police.

Il alla trouver Farnouk.

– J’en ai long à vous conter.

IXE-13 lui conta la disparition de Gisèle.

– Mais pourquoi a-t-on enlevé cette jeune fille ?

– Pour me forcer à marcher.

– Allez-vous partir ?

– Voici ce que je veux faire.

Une heure plus tard, le détective Summer sortait des bureaux de la police.

Il retourna à son hôtel.

À neuf heures et demie, le chapeau rabattu sur les yeux, le collet de son paletot remonté, Summer se dirigea vers le comptoir de l’hôtel.

– Je remets ma chambre. Combien vous dois-je ?

Il paya et sortit.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire à l'aéroport.

À dix heures moins cinq, il montait dans l'avion qui devait partir pour l'Angleterre.

IXE-13 avait-il décidé d'abandonner la partie ?

*

Vers minuit ce soir-là, un homme portant une grosse moustache, les cheveux grisonnants entra à l'hôtel Algéria.

– Une chambre s'il vous plaît.

– Voici, si vous voulez signer votre nom ?

– Merci.

L'homme signa et monta à sa chambre.

Aussitôt, il s'empara du téléphone :

- Le capitaine Farnouk.
- C’est moi.
- Summer qui parle. Et puis, tout s’est passé dans l’ordre ?
- Oui, le policier est monté sur l’avion.
- Moi, je suis rendu à l’hôtel. Vous faites surveiller tous les suspects, n’est-ce pas ?
- Oui, n’ayez crainte.
- Alors, moi, je surveille l’hôtel.

IXE-13, car c’était lui, sortit de l’hôtel et alla se poster non loin, surveillant toutes les voitures qui arrivaient.

À deux heures du matin, Gisèle n’était pas encore reparue.

À trois heures, tout à coup, IXE-13 vit une jeune fille tourner le coin de la rue.

Elle se rapprocha.

IXE-13 la reconnut, c’était elle.

Notre héros ne bougea pas.

Il la laissa entrer à l’hôtel et demeura quelques

minutes en faction.

Personne ne semblait avoir suivi Gisèle.

IXE-13 entra alors et se dirigea aussitôt vers la chambre de la jeune fille.

Il frappa.

– Qui est là ?

– C’est moi, Jean. Vite, ouvre,

Gisèle ouvrit.

– Toi... il me semble, on m’a dit que tu étais parti... c’est pour cela qu’on m’a remise en liberté.

– Je sais... on me croit parti. Un détective ayant à peu près ma taille, portant mon paletot, mon chapeau, mes pantalons et habitant ma chambre depuis la fin de l’après-midi, a pris l’avion pour Londres à dix heures.

IXE-13 reprit aussitôt :

– Mais toi... que s’est-il passé ?

– Je ne sais pas au juste... je ne me suis rendue compte de rien.

– Mais enfin...

– Comme tu me l’avais dit, je me suis rendue chez madame Robinson. Je l’ai interrogée, puis je suis sortie de chez elle.

– Et puis ?

– Je suis montée dans un taxi qui devait me reconduire ici. Je me suis sentie tout à coup fort étourdie. Lorsque je me suis réveillée, j’étais seule dans une chambre.

– Diable !

– Puis, une voix qui venait je ne sais d’où m’a dit que je serais libre aussitôt que le détective Summer partirait pour Londres.

– T’a-t-on donné à manger ?

– Oui.

– Alors, tu as dû voir la personne.

– Pas du tout, elle entrouvrait la porte et me passait le cabaret...

– Et comment t’ont-ils sortie de là ?

– De la même manière.

– Comment cela ?

– Eh bien, tout à l’heure, il était dix heures et cinq à ma montre, on m’a annoncé que tu étais parti et que je serais remise en liberté.

– Alors ?

– Soudain, je me sentis toute étourdie. Une sorte de gaz pénétrait dans la chambre. Je m’endormis, je crois.

– Tu t’es réveillée dans le taxi ?

– Non, j’étais assise sur le bord de la route et le taxi s’éloignait lorsque je rouvris les yeux. Ils avaient raison, j’étais libre.

IXE-13 se gratta la tête.

Cette affaire devenait de plus en plus compliquée.

Pas la moindre petite erreur.

Les criminels semblaient des hommes parfaits.

– Pourtant, tous les criminels commettent une erreur... et c’est là que j’attends le ou les meurtriers.

Malgré l’heure tardive, IXE-13 monta à sa

chambre et appela le capitaine Farnouk.

– Capitaine ?

– Oui ?

– Ici Summer ?

– Vous avez revu mademoiselle Ravelle ?

– Oui. Les bandits n'ont laissé aucune trace derrière eux. Elle n'a vu aucun visage. Elle ne sait même pas qui l'a enlevée.

– Ça va mal, Summer... moi aussi j'ai des nouvelles pas très bonnes.

– Comment cela ?

– La conférence est à l'eau.

– Hein ?

– Déjà quatre délégués ont été rappelés par leur pays.

– Diable.

– Et la Russie proteste. Elle déclare que Zoroff n'était pas à son service, qu'on l'accuse inutilement.

– Mais qui l'accuse ?

– Les journaux... surtout un article signé par un dénommé Timmons...

– L'imbécile, il ne fera jamais rien de bon. S'il faut qu'il mêle les cartes encore plus...

– Écoutez, Summer, il faut faire quelque chose... il ne faut pas que les pays alliés se revirent les uns contre les autres.

– Vous avez raison. Vous avez fait suivre les suspects ?

– Oui, mais aucun ne semble mêlé à cette affaire. En tout cas, s'ils y sont mêlés, ils ont des complices.

– Parfait, capitaine, s'il y a du nouveau, je vous rappellerai. Pour l'instant, je vais me coucher un peu.

IXE-13 raccrocha.

Il s'étendit sur son lit tout habillé.

Soudain, il commençait à s'endormir lorsque le téléphone résonna :

– Allo ? fit IXE-13 en décrochant.

Une voix basse, la même que le matin, reprit :

– Écoutez, Summer, vous m’avez eu partiellement. Je vous croyais parti...

– Je ne m’appelle pas Summer, vous faites erreur.

– N’essayez pas de jouer au plus fin. J’ai remis la jeune fille en liberté. Vous avez gagné une partie de la manche... mais je me reprendrai.

IXE-13 eut une idée.

– Qui que vous soyez, écoutez-moi. Me prenez-vous pour un imbécile ?

– Vous ne voulez pas partir ?

– Peut-être...

Un long temps, puis IXE-13 ajouta :

– Vous ne comprenez pas ?... Mon salaire n’est pas énorme et je risque gros...

L’homme s’écria :

– Je l’ai... c’est de l’argent. Faites votre prix.

– Cinq mille en billets américains.

La réponse vint tout de suite, naturelle.

– Mais je n’ai pas d’argent américain.

IXE-13 était sûr d'une chose.

L'homme qui lui parlait n'était pas Robinson.

Autrement, la réponse ne serait pas venue si vite.

– Moi, je veux de l'argent américain... car je veux partir pour les États-Unis.

– Mais vous ferez changer cet argent vous-même.

– Non. C'est à prendre ou à laisser. Et je vous préviens que j'ai une bonne idée du criminel.

– Eh bien, ne faites rien d'ici demain. Vous aurez l'argent, à moins d'imprévu.

– Bien.

IXE-13 raccrocha et aussitôt, il signala un autre numéro :

– Capitaine Farnouk ?

– Oui.

– Nous allons peut-être attraper l'homme.

IXE-13 lui raconta l'affaire de l'argent américain.

– Je suis persuadé que l’homme n’a pas d’argent américain. Alors, il va essayer d’en faire changer.

– Mais oui, et il n’y a que les banques... nous allons l’attraper.

– Ne criez pas victoire trop vite. Ce n’est pas fait... mais nous avons peut-être une chance.

IXE-13 raccrocha.

Comme il ne voyait plus la nécessité de se camoufler, il redevint le détective Summer.

Le lendemain matin, il descendit déjeuner.

Timmons était dans la salle à manger.

– Tiens, c’est vous, Summer, fit le journaliste surpris.

– Oui, c’est moi.

– Je croyais que vous étiez parti. Je voulais vous parler hier soir, mais on m’a dit que vous aviez quitté l’hôtel.

– J’y suis revenu. C’est tout. Mais, vous vouliez me voir ?

– Oui, c’est au sujet de ce Russe. Il est mort ?

- Oui, comme vous le savez.
- Je n’en étais pas sûr. Mais je sais pourquoi on l’a tué.
- Ah !
- Si c’est lui qui a tué Sir Edward, il avait les papiers... donc, il voulait les papiers...
- Peut-être.
- John Davis lui-même l’a fait remarquer quand Halsbourg m’a raconté l’incident du parapluie.

IXE-13 sursauta :

- Comment, Davis ?
- Mais oui, le manufacturier d’Angleterre.
- Oh, oh, très intéressant.
- Quoi ? qu’est-ce que vous avez ? Vous ne mangez plus ?

IXE-13 s’était levé brusquement :

- Non, j’ai fini.

Il sortit brusquement de la salle à manger.

Il alla au téléphone public et signala un

numéro.

– Allo, capitaine ?

– Oui.

– Vous allez faire mettre sous arrêt John Davis.

– L'Anglais ?

– Justement et le plus tôt possible... car si je ne me trompe, sa vie est en danger.

– Hein ?

– Trouvez un prétexte, mais arrêtez-le.

– Un prétexte... un prétexte...

– Si vous n'en avez pas, accusez-le tout simplement d'avoir assassiné le Russe Zoroff.

– Hein ?

Le capitaine vint pour parler, mais IXE-13 avait raccroché. IXE-13 sortit de l'hôtel en courant et se fit conduire dans un autre hôtel.

Il s'arrêta au téléphone public.

– Chambre 310, s'il-vous-plaît.

– Un instant.

La cloche résonna.

Le cœur d'IXE-13 battait fort.

Soudain, la ligne se décrocha et une voix répondit :

Allo ?

– Davis ?

– Oui.

– Écoutez-moi bien et ne dites pas un mot.

La voix d'IXE-13 se faisait grave.

– Mais qui parle ?

– Un ami. Je veux vous rendre service. La police s'en vient. Elle vient vous arrêter.

– Quoi ?

– Laissez-moi parler. Elle sait que vous avez tué Zoroff pour avoir les papiers... On veut ces papiers à tout prix. Si on les trouve...

– Mais je ne les ai pas trouvés.

IXE-13 sauta de joie.

– Je sais, mais fuyez, on a quand même une preuve contre vous...

IXE-13 raccrocha.

Il attendit quelques secondes, dissimulé dans le hall de l'hôtel.

Soudain, il vit apparaître Davis qui se dirigea vers le comptoir.

Il avait une grosse valise à la main.

IXE-13 sortit vivement sur la rue.

Un taxi attendait devant l'hôtel.

– Police, dit-il au chauffeur.

Il sortit quelques billets de sa poche.

– Passez-moi votre casquette. Vite. Je vous ramène le char dans moins d'une heure. Vous aurez un autre montant semblable.

L'homme hésita, regarda la carte d'IXE-13, puis prit l'argent.

En vitesse, il donna sa casquette à IXE-13.

– Éloignez-vous... vite.

IXE-13 avait rabattu sa casquette sur ses yeux.

Davis sortit de l'hôtel :

– Taxi, fit IXE-13 en s'avançant

Davis ne protesta pas et IXE-13 prit sa valise.

Il la plaça sur le siège arrière et ouvrit la porte d'avant, forçant Davis à y monter.

IXE-13 alla prendre place à la roue et fit démarrer la voiture.

– Où allez-vous ?

– N'importe où... je veux quitter cette ville... y a-t-il des trains en partance ?

– Oui... dans une demi-heure, fit IXE-13 en regardant sa montre.

– Promenez-moi dans la ville et emmenez-moi à la gare pour l'heure du train.

IXE-13 prit aussitôt une petite route menant hors d'Alger.

Davis ne parlait pas.

Soudain, IXE-13 fit stopper la voiture.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Lentement, IXE-13 enleva sa casquette.

– Je veux simplement vous parler, Davis !

– Qu'est-ce que cela signifie ?

– Vous me reconnaissez, je suis Summer !

– Je sais.

– Moi aussi, je sais plusieurs choses, Davis. Tout d’abord, vous allez répondre franchement à ma question. Avez-vous tué Sir Édouard ?

– Êtes-vous fou ?

– C’est très important, Davis. Si vous n’avez pas tué Sir Édouard, je sais qui l’a tué.

– Moi aussi, je le sais.

– Qui est-ce ?

– Zoroff !

IXE-13 sourit :

– Pauvre Davis, vous vous êtes fait jouer comme un enfant, vous êtes tombé dans le panneau. Vous n’avez donc pas compris ?

– Mais comprendre quoi ?

– Vous avez assassiné Zoroff pour ravoir les papiers...

– Mais... je...

– N’essayez pas de mentir, je sais tout. Vous

avez tué Zoroff... mais voilà, il n'avait pas les lettres... mais vous avez brouillé les pistes et réussi votre projet. La conférence est à l'eau. Mais vous avez fait quelque chose de plus grave encore ?

– Quoi ?

– Vous avez assassiné un Russe... Un Anglais qui tue un Russe... vous croyez que ça aide les Alliés.

– Laissez-moi sortir...

– Pourquoi ?

– Je comprends tout... je vais lui régler son compte.

Ce serait bien inutile, les pays ne seraient pas satisfaits.

– Mais...

– Je n'ai aucune preuve... voyez-vous, l'assassin a commis un crime parfait. Maintenant, nous devons lui faire commettre une erreur... et j'ai besoin de vous pour cela... de vous et de Timmons.

– Le journaliste ?

– Oui.

Davis avait peine à respirer.

– Écoutez bien, Davis, si je vous mets sous arrêt... si les journaux publient la nouvelle que vous avez assassiné le Russe, vous voyez cela d'ici ?

L'Anglais ne répondit pas.

– Ce serait une véritable catastrophe... peut-être les Russes se retourneraient-ils contre nous... on ne sait jamais...

– Où voulez-vous en venir ?

– La sécurité des nations... de plusieurs pays, vaut plus que la punition d'un crime...

– Vous voulez dire ?

– Que vous êtes un salaud... un meurtrier... un criminel, mais je vous laisserais libre si vous m'aidiez à capturer l'assassin.

– Mais il va parler.

– Le capitaine seul sera au courant... et Timmons aussi, mais ce dernier se taira, j'en suis

sûr. Le capitaine aussi.

Il y eut un long silence.

Puis Davis demanda :

– Que voulez-vous que je fasse ?

*

– Alors Timmons, vous avez bien compris votre rôle ?

– Oui, Summer... j'aime à jouer au détective.

– Alors, allez-y... pendant ce temps, nous travaillerons.

À deux heures, ce jour-là, le capitaine Farnouk et IXE-13 et Gisèle étaient installés dans une chambre d'hôtel.

Un petit haut-parleur était placé tout près d'un appareil pour enregistrer la voix.

– Écoutez, on frappe.

Ils entendirent le bruit d'une porte s'ouvrir.

Le micro était placé dans la chambre voisine.

- Bonjour Davis... tiens, bonjour Timmons.
 - On vous dérange ?
 - Asseyez-vous.
 - Halsbourg, savez-vous que vous êtes un coquin de la pire espèce.
- C'était la voix de Davis.
- Moi ?... mais voyons, messieurs... qui vous permet de m'insulter ?
 - Je vous ai cru hier...
 - Hier ?
 - Quand vous m'avez conté l'histoire du parapluie... j'ai cru que c'était le Russe qui avait tué Sir Édouard... qui avait les papiers... et j'ai tombé dans le panneau. Moi, un Anglais, j'ai tué un allié...
 - Qu'est-ce que vous dites ? c'est vous qui avez tué Zoroff. Alors, le mystère est éclairci.
- La voix de Timmons résonna :
- N'approchez pas de ce téléphone, Halsbourg... nous n'avons pas fini de vous parler.

– Alors, vous aussi, le beau journaliste, vous êtes mêlé au complot...

Il y eut un temps, puis :

– Halsbourg, je sais qui a tué Sir Édouard... et j'en ai une preuve...

– Ah !

– C'est vous !

L'Autrichien se mit à rire.

– Vous avez de l'imagination...

– Pas du tout... quand vous avez parlé du Russe, je vous ai cru, mais savez-vous pourquoi ?

– Non !

– Parce que j'ai vu l'homme qui a tué Sir Édouard... il est passé tout près de mon siège... j'ai vu son parapluie...

– Vous l'avez reconnu ?

– Non, mais j'ai pensé que c'était le Russe, maintenant, je sais que ce n'est pas lui. C'est vous qui avez pris le parapluie sur le bord du banc de Zoroff et êtes allé abattre Sir Édouard.

– Il vous faudrait prouver vos avancés, et c'est impossible.

– Pourquoi ?

– Parce que je ne suis pas coupable... ce n'est pas moi.

Il y eut un temps, puis la voix de Timmons déclara :

– Très bien, venez Davis... nous irons raconter à la police ce que nous savons... et surtout ce que nous avons.

– Vous avez quoi ? demanda Davis inquiet.

– Tiens, tiens, ça vous intéresse... eh bien, Halsbourg, vous souvenez-vous que dans l'avion, je portais un paletot brun pâle, comme le vôtre... ou du moins, semblable.

– Oui, je me souviens...

– Après le meurtre, contre mon siège... il y avait un petit crochet...

– Ensuite...

– Soudain, en jouant après ce crochet... j'ai senti comme un petit morceau de linge... tout

petit et je l'ai regardé... un morceau de paletot, brun...

– Hein ?

– J'ai glissé instinctivement ce morceau dans ma poche et je n'y ai plus porté attention... du moins jusqu'à ce matin.

Timmons termina :

– Nous avons examiné le paletot, Davis... il n'a pas le moindre accroc... c'est l'homme qui portait le parapluie... qui s'est accroché.

– Ça ne prouve pas que j'ai tué Sir Édouard.

– Quand nous montrerons ces fils à la police... vous aurez des explications à donner, Halsbourg. Vous avez déclaré que vous n'aviez pas bougé, n'oubliez pas que j'étais justement assis derrière Sir Édouard... le crochet se trouvait donc entre nos deux sièges... juste à l'endroit où s'est placé le meurtrier pour frapper.

Il y eut un long silence.

– Écoutez, Halsbourg... la police ne sait rien. Vous avez atteint votre but. Alors, voici, les papiers, les lettres, contre ce bout de fil brun... ça

marche...

Un autre long silence, puis ce fut Timmons qui parla :

– Nous ne pourrons plus rien contre vous. Si nous parlons, vous nous accusez du meurtre de Zoroff et nous sommes pris tous les trois.

IXE-13 entendit comme un bruit de pas, puis un tiroir qui s'ouvrit.

– Voici les papiers... ils ne sont plus utiles, maintenant... vous avez le bout de fil ?

– Le voilà !

On entendit un cri de douleur.

Comme IXE-13 l'avait indiqué à Davis, ce dernier avait frappé solidement Halsbourg en pleine figure.

Soudain, un cri résonna dans le haut-parleur.

– Attention...

Puis deux coups de feu et deux cris.

IXE-13, le capitaine et Gisèle bondirent.

Ils entrèrent dans la chambre.

Davis et Halsbourg gisaient à quelques pieds l'un de l'autre, un revolver fumant dans chaque main.

Timmons était penché sur le corps de Davis.

– Il n'en a pas pour longtemps... la balle l'a frappé en plein cœur...

Timmons expliqua :

– Quand Davis a frappé Halsbourg, ce dernier est tombé, puis a sorti son revolver. Ils ont tiré ensemble.

– Timmons, dit IXE-13, vous saurez faire un rapport de cette affaire, mais cachez le rôle de Davis...

– Je le ferai même passer pour un héros, et nous chargerons Halsbourg des deux crimes. Zoroff peut l'avoir vu et pour se protéger... mais vous, Pauline... votre reportage.

Gisèle sourit.

– Je n'en ferai pas... nous partons... mon fiancé et moi...

Et immédiatement, IXE-13 et Gisèle

franchirent la porte, sans attendre le capitaine.

À dix heures, ils s'embarquaient sur l'avion en route pour Londres.

La mission était terminée, une autre aventure les attendait là-bas.

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 355^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.